LIBRES MOTS

La revue du Capital des Mots



N°7

Septembre 2025

Sommaire

Édito : Éric Dubois & Pierre Kobel

Poèmes de :

- Catherine Bierling
- José Manuel de Vasconcelos
- Jean-Paul Bota
- Marianne Duriez
- Belkacem Tayeb-Pacha
- Emmanuelle Chaperon
- Jean-Louis Guitard
- Jacques Merceron
- Gabriela Marin
- Edgar Allan Poe
- Évelyne Charasse
- Georges Friedenkraft
- Antoine THT
- Stéphane Casenobe
- Marina Cominges
- Bruno Sourdin
- Nicolas Aka-Akesse

Les poètes du Capital des mots

- Béatrice Planchais
- Mireille Podchlebnik
- Éric Dubois
- Pierre Kobel

Photo de couverture de Pierre Kobel
Page 27 : arbre sculpture de Mireille Podchlebnik

Édito

De numéro en numéro, *Libres Mots* pose la même question : à quoi sert la poésie ? Qu'elle se veuille élégiaque par la description de la nature et des lieux, qu'elle ramène à soi et aux questions intérieures, intimes, qu'elle dresse le poing et dise le monde, c'est toujours son adéquation à la vie qu'elle recherche, c'est toujours le chemin de soi aux autres qu'elle parcourt et exprime.

Dans ce numéro 7, nous accueillons des textes en traduction, dont l'un du grand Edgar Allan Poe. Merci aux amis poètes qui nous les ont proposés. Si la traduction est souvent soupçonnée de trahison, particulièrement pour ce qui touche à la poésie, elle n'en est pas moins le vecteur indispensable pour échanger entre les langues, les cultures et s'enrichir réciproquement de l'une à l'autre.

Libres Mots est aussi le lieu de nouvelles voix. Entre recherche des mots et désir d'être publié, notre revue accueille ces textes avec attention. Les revues de poésie restent un support indispensable à son expression et sa publication, là où les maisons d'édition se confrontent à des difficultés matérielles et intellectuelles d'un autre ordre.

À l'instar de l'arbre sculpture de Mireille Podchlebnik que vous trouverez à la page 27, nous nous voulons les porteurs de toutes ces voix. De la racine des mots au ciel d'une langue porteuse d'espérance.

Éric Dubois & Pierre Kobel

Catherine Bierling

Aujac, la Cèze et la canicule

Soleil voilé
Les poissons font des bonds
L'eau turquoise clapote
Cigale lointaine
Le vent s'est tu
Les gens très calmes
Comme pacifiés
Par le poids de la chaleur
Une libellule s'est posée
Mes paupières se sont fermées.

Je désire oublier
Le poids du futur
Rester collée à l'ombre
De ma main glissant sur le papier
Les feuilles du hêtre me parlent
Profitant du silence environnant
Un respir très doux les agite
Il sait ralentir le temps
Qui n'existe pas.

L'ombre du pont de pierres
S'est lentement déplacée
La haute brume de chaleur recule
L'orage ne fracassera pas l'horizon
Le vol de deux hirondelles
A décousu mes paupières
Miracle évanescent
De l'instant parfait

Tu n'auras rien de plus
Que ces parcelles d'éternité
Cadeau démesuré

Si l'angoisse desserre son étau
Tu peux marcher sur les pierres du présent
Et humer l'odeur du soir qui tombe

Tremperas-tu tes pieds dans le cristal
Liras-tu l'augure des oiseaux
Saisiras-tu les signes du silence ?

Catherine Bierling :

Née en Picardie, elle émigre vers l'Allemagne dans les années 70. Elle a publié et traduit plusieurs recueils de poésie. Elle écrit pour la revue de l'APA et le blog Grains de Sel. Elle a fait plusieurs résidences d'écrivain à l'étranger.

José Manuel de Vasconcelos

Trois poèmes de Sète

Cimetière marin, tombeau de Valéry

Vieux jardin aux os perdus
ombres courant dans la mondaine paix
entre le silence et la mémoire de ce qui fut fortune
pas occultes cueillettes passées
au front de midi immobile dans la vision
heure encore pour nous de vivre
aux libres lieux de l'ambiguïté
les voix frémissantes qui accueillent
dans le four craintif du temps
estompant de brèves figures dans une danse de feu
épilogue d'un tourbillon cycle achevé
aliment de la terre à nouveau entrant en jeu

La Pointe Courte

Dans la torpeur abandonnée des filets
la lumière est un cheval lent
qui transporte la respiration des eaux
la présence déserte de la mer
où le frémissement argenté des vagues
réveille les corps
en leur confiant une élastique apparence
Dans la pensée flottent des images
le carré petit du regard recueille l'atmosphère
savoure la distance
cherche les sons ressuscités d'une danse
lui ouvrant des portes inespérées
Dans le tunnel des heures on pressent déjà
les vacarmes de la nuit
l'ascension de l'écume
dans la spirale du plaisir

Place du Pouffre

Subitement, de la pipe de Brassens
comme dans un jeu de serpents médisants
des notes se sont libérées à travers la fumée
mondes réapparus comme code
qui intérieurement résonnerait et qui bientôt chercherait
la malice parmi les rumeurs environnantes
C'est toujours le corps qui se fait entendre attentif
entre les âcres diktats du mauvais bon sens

la voix de la vie se superpose au sermon
avec lequel on nous mouille les pieds imprudents
Dans l'immense vulnérable que juillet réinvente
on découpe la viande au souffle de la volupté
le poème en tant que messe peut réveiller des erreurs
règles dans un jeu qui doit être pervers
près de la pierre tendue du désir
qui touchée se défait en eau
Cherchez d'abord sur la table à côté de vous un regard vert
qui sache décliner la liturgie des signaux
le datif unique
qui égoutte ce qui est possible

In *Os Grandes Lagos da Noite – Les Grands lacs de la nuit*, Éditions Húmus, 2021 (Extraits)

Traduction de Jean-Paul Bota avec l'aimable autorisation de l'auteur

José Manuel de Vasconcelos :

Né en 1949 à Lisbonne, il y exerce la profession d'avocat. Poète, essayiste, critique littéraire et traducteur, il collabore aux principales revues littéraires portugaises et a publié divers recueils de poésie.

Jean-Paul Bota

Un Hiver à Vincennes

NOTES DU 12 01 25

Dimanche où l'après-midi déjà tire au cordeau le parcours du cheval ou tissant le fil du labyrinthe, cheval de semaine en semaine et sa mémoire de cristal, combien sont-ils dedans lui à l'entendre, Bucéphale et Pégase, pour raviver leur fougue et écrire de bout en bout le poème, l'étoile de la victoire d'avance peut être de dessous la casquette du jockey semblablement au beurre sous la cloche du beurrier

15 h 46

*

Vent, le cheval qu'il mène par l'échine, quoi résiste sous le marteau des sabots, et si les heures venaient à crever l'outre des nuages ? Cheval naseaux de feu, à la lisière des pelouses

17 h 28

*

J'écoute Satie et en esprit, Gymnopédies (Lent et douloureux ; Lent et triste ; Lent et grave) ou Gnossiennes, 1, 3, 4 ? Lent je revois le parcours doucement du cheval, ses gestes décomposés presque, le chanfrein qui le premier entre au brouillard. Puis c'est toute la tête, les oreilles en arrière, le corps et la queue qui disparaissent au coton du temps à la manière d'un liquide amniotique, l'envers de L'Origine du Monde…

17 01 25, 17 h 06

*

NOTES DU 18 01 25

Où il s'efface le cheval gommé des lieux à dire dans l'opaque du blanc et lent, quelqu'un a-t-il vu son corps sculpté dans le jeu des patiences hivernales ? Ou l'évaporation des mers invisibles ? Cheval au trot des nuages au vaste ciel, il court dans le triomphe d'un jeu d'écume aussi lumineuse l'haleine qu'une ombre de terre, cheval lancé aux vacuités des étoiles aux arômes de janvier, le tambour de la piste pour camper une clairière heureuse

13 h 31

*

Où s'avance le cheval dans le désordre qui régit les planètes poitrail conquérant vers quel parvis, toutes terrasses s'ouvrent sur des buissons de lune

13 h 57

*

NOTES DU 19 01 25

Le jour s'enivre des parfums du cheval. Où des travaux me contraignent à la marche et l'arboretum pie & pendula, un cheval d'avance se tapit sous un manteau de lierre où il guette un autre astre au courant de l'eau qui passe proche, la joie de contempler les arbres, les astres pénètrent à la cire de l'eau

14 h 58

*

La pierre à l'œil du cheval. Où son poitrail s'enflamme à la chevelure inexistante des pluies. Un arbre contracte ses branches. Quelqu'un dit : rendre le cheval à la terre

19 h 01

Jean-Paul Bota :

Né en 1968 en région parisienne où il enseigne. Poète, nouvelliste, responsable d'édition, traducteur. Dernière publication : *Lieux*, Tarabuste (2023). Il collabore à diverses revues.

Marianne Duriez

En el camino de los faros

En haut du monte Cachelmo gravi de haute lutte
Les stances vrombissantes des éoliennes
Psalmodient la Galice

Sous les pieds des marcheurs
Les ampoules allument le sentier de lancinantes lucioles
Les ajoncs éraflent les mollets et le sang perle aux pas alourdis

Dans les rigoles créées par les gourdes renversées et les trous des bâtons de pèlerins
Ruisselle le murmure des confidences
Et des légendes

Il n'y a qu'à bien tendre l'oreille

Chut…

*

Brise de Queiroso

Sur un ciel monochrome
Un jeune eucalyptus
Se prend pour un marionnettiste

Je lui laisse mon vieux pantalon de rando
Il en fera un épouvantail à moineaux

Ou un treillis pour les sales jours à venir

*

Buen camino (Quelques pas sur le chemin de Saint-Jacques)

La mandoline râpe les parties tendres des talons des marcheurs
Les lamelles de peau rejoignent l'humus des fluides corporels
Sacrifiés aux ancêtres

Offrande diffuse et pénitente

Arrivée à l'os
C'est un requiem que raclera la mandoline
Au rythme des buen camino

*

Crocosmia

La Galice en juillet
Des vacances pluvieuses

Ferrol

Un centre commercial
À taille humaine

Une cabine d'essayage dans le magasin
Mango

Ma fille de dix-sept ans
Et moi
En sous-vêtements

On essaie des robes
Elle m'aide avec la fermeture
Je rentre le ventre elle sort les fesses
Les centimètres et les rondeurs ne sont jamais au bon endroit

    Tout son corps est lisse et doré
    Ses cheveux ses yeux sa peau

Sur mon corps à moi
La vie a laissé quelques empreintes
Des enfants portés et nourris
Des mains douces et impatientes
Un tatouage raté
Des cicatrices bien visibles
Et d'autre bien enfouies

    Des grains de beauté qui jouent à cache-cache
    Avec des taches aux noms de pierres précieuses

Ma jeune fille en fleur verra aussi la vie s'inscrire sur sa peau

    Des mains douces et impatientes

Peut-être que sa silhouette s'alourdira

Du poids des nuits à chanter dans les rues d'Ibiza
A refaire le monde en fumant jusqu'à plus soif
A froisser les draps mouillés d'amour
A prendre le monde dans ses bras
A chercher le sommeil dans tous les recoins de nuits trop exiguës pour les rêves

Peut-être que sa silhouette s'alourdira

Ou pas tant que ça
Qu'elle gardera la légèreté des ailes de papillon
Et des bulles de savon
Qui rendent la peau douce et l'avenir radieux

Peut-être qu'il faut faire confiance aux jeunes filles en fleur
Pour semer partout les graines de ces fleurs rouge orangé
Qui inondent les chemins de Galice en juillet

*

Toux du soir

Toux du soir
Peur des heures sans plus se voir

Dans le boudoir
En embuscade
Les cafards
Se fardent pour le bal

Ce soir ils pourront danser
Sans être dérangés

*

Cap Ortegal

La mer s'épanche à perte de ciel
L'horizon se brouille
De hachures sombres
Là où la pluie
Rature les récifs et les baleines

Mes lunettes de soleil repeignent le paysage en violet
La dalle de béton Staline
Le phare en chandail rayé
Le camping-car interminable de touristes américains

Une fille danse pieds nus sous l'averse

Les nuages s'épanchent et la mer les console
Elle a l'habitude

Marianne Duriez :

Elle a une âme de nomade et la littérature au cœur. Elle appartient au cercle littéraire des Têtes brûlées, groupe d'amis et artistes libertaires. Après plusieurs années au Congo, elle vit actuellement à Madrid. Ses textes sont publiés dans diverses revues de poésie.

Amusements

C'est l'époque des amusements,
On s'amuse à aimer, à enseigner,
on s'amuse à écrire des poèmes,

on s'amuse à gouverner,
et on s'amuse à lancer sur les peuples
Des missiles en érection !

C'est l'époque des amusements,
On s'amuse à vieillir, à se rajeunir,
on s'amuse à porter des pantalons,

On s'amuse à être honnête,
et on s'amuse à exterminer des peuples
avec des projectiles en érection !

*

Dans la gueule du lion

Je suis dans ta vie,
Comme une bête dans la gueule d'un lion.
Tu peux me mordre,
Me savourer,
Me broyer,
M'avaler,
Me lécher comme un lionceau,
Ou simplement me jeter
Comme une proie inutile.

Belkacem Tayeb-Pacha :

Diagnostiqué poète à 16 ans, après diverses études, il se consacre à l'écriture de textes littéraires et d'articles scientifiques. Formateur en FLE, il a publié ***« Au tréfonds de ma rhétorique d'être »*** et de nombreux articles scientifiques.

Emmanuelle Chaperon

Cavalcades

Cavalcades
Crinières écumantes
Mille sabots furieux
Fracassent une moisson de crânes
De l'or dans mes pupilles
Du sang dans ma bouche
La vague monte du cœur
Du cœur au cerveau
Tu ne tueras point
Tu ne maudiras point
Saccage ton rêve brise-le en éclats coupants
Il n'a plus de nom mais il lacère
Il serre
Un bâillon pour la gorge
Les crânes piétinés leur poussière
S'envole dans la sécheresse de l'air rouge
Les sabots frappent au rythme du ressac
Mes pieds étroits
Ont marché sur un oursin
Et ma gorge brûle
Convulsée de rage je lâche mes cavaliers
Splendeurs d'étoiles de mer
Ils tombent comme des dominos
Se rassemblent
En plein cœur
Ma poitrine
Offerte
Aux quatre vents
Explose de trop d'air
Se vide comme un souffle mourant
Je suis presque à genoux
Je vous éloigne tous objets de mon désir
Mon cœur est une plaine brûlée d'artifices
Au-dessous d'un ciel blanc où se noie le soleil
On dirait un diamant
À l'éclat abrasif les voilà ils s'aiguisent
Et meurent dans la lumière
Je n'ai plus d'oubliettes je suis à ras de terre
Pieds nus sur le carrelage
Debout dans mes jours blancs

Tomber

Tomber à l'intérieur de soi
Au creux du temps loin des vertiges
Là où le temps a perdu sa substance
En sautant d'un espace à l'autre
Mais admettons
Qu'il subsiste en ces chutes
des reliquats de temps
des reliquats d'espace
Avant l'implosion totale
Le temps se referme et se dilate tout à la fois
Les espaces en gigogne s'ouvrent et ouvrent d'autres espaces
Des nappes de matière noire qui s'épandent et s'expansent en mares concentriques
La matière noire en expansion dérobe l'espace aux confins de ses possibles
Le temps est long comme un élastique qui n'en finirait pas de s'étirer
Il a la consistance grumeleuse d'une matière grise hors de sa boîte crânienne
Dans les tenailles du temps se tient l'espace
Réduit aux dimensions d'un corps prison
Où la psyché descend où la psyché enfle à mesure qu'elle rétrécit
Où elle meurt et se crée pleure de monotonie et de tout ce qui blesse sa monotonie
Rêve de la matière quand elle était vivante
Morte elle voudrait trahir ses limites obscènes
Animée elle pourrait respirer la douleur
Et tomber
Verticale entre les parois de son cri
Supplier le silence
Éprouver son corps
Lorsque les ecchymoses lui rendront son langage

Emmanuelle Chaperon

Née en 1966, économiste de formation, elle a travaillé en librairie et comme animatrice d'ateliers d'écriture et écrivain public. Depuis plus de dix ans, elle écrit sous des formes diverses et s'est tournée vers la poésie en 2021.

IL FAUT TOUJOURS S'AIMER

Ma douce …
Mon amour…
Il faut toujours s'aimer…
Les seuls instants de vie
sont les instants d'amour…
Je t'aime
et je le crie au milieu du silence…
Que c'est doux la candeur !…
Que c'est doux l'innocence !.
Nous vivons
toi et moi
les plus beaux de nos jours…
Ma douce…
Mon amour…
Il faut toujours s'aimer…

Jean-Louis Guitard :

Après des études d'architecture, il se consacre entièrement au dessin et à la peinture dès 1976. Également auteur de textes poétiques, de nouvelles et de pièces de théâtre, de chansons, il n'y a, pour lui aucune différence entre ces expressions.

Jacques Merceron

Dedans Paris ville jolie

Dedans Paris ville jolie je vis je vis
Le fol quadrille des fesse-mathieux
Faisant la figue aux indigents
Voilà voilà le trépidant Sabbat des rats
Des rats dépeçant la Boule du Monde
Des rats tenant bien ferme l'eau du pavé

Dedans Paris ville jolie
Au carrousel des ânes bâtés
Je vis je vis aussi le menuet des petits rats
Danseurs de pointes
Novices en la cour des grands
Et déchirant à belles dents
Moutons bêlants sans-dents
Pauvres innocents

Dedans Paris ville jolie
Au grand Bazar du Grenouillage
J'ai vu j'ai vu la bourrée endiablée
Des petits bousiers
Limaces anguilles harengs sous roche
Rien dans les mains
Tout dans les poches

Dedans Paris ville jolie
Au bal masqué de Mère Folie
Bal de faux-culs bal de faux cols
J'ai vu fous à marottes
Fous épandeurs de clystères pesticidaires
Fous cracheurs de mensonges patentés
Fous cocus cornards mollusques encartés
Faisant la nique aux seconds de cordée
Fous matamores
babillards
jacasseurs
Fous lanceurs de sondes et de visions
En marche vers le grand Mur

Ah ! Faisons faisons charivari de rats
Ah ! Faisons faisons tourner manèges
Dansons tarentelles et rigodons
Quand rats et fous au karcher valseront
Dedans Paris ville jolie

Jacques Merceron :

A publié livres et études sur le Moyen Âge, les traditions et savoirs populaires. Recueils poétiques récents : *L'Écart des six-ifs & autres fatrasies* (éd. Douro, 2024) ; *Dans l'œil bleu ecchymose du ciel* (éd. Encres Vives, 2024).

Gabriela Marin

POÈMES EN MINUSCULES

je suis

je me libère et réfléchis
je me cherche et me défie
j'apprends et je vis
je découvre, me méfie
je m'en veux et me suis
si j'existe je vérifie
je le pense et je l'écris
je me cache et je souris
je chuchote ou je crie
ma vérité - mon reflet dans l'infini
dans le silence et dans le bruit
je suis et je le dis
à tout le monde et à la vie

*

clarté

quand je suis arrivé
je ne t'ai pas vu...
t'étais caché derrière un éon

quand je suis revenu
je t'ai vu dans mon rêve...
t'étais caché derrière un moment

quand je suis parti
j'ai eu l'impression que t'étais là...
depuis la nuit des temps

*

vivre

rêver tout le temps
chanter un peu
écrire avec diligence
peindre avec inspiration
imaginer avec grâce
espérer timidement
croire fermement
améliorer le monde
donner avec amour
admirer l'ineffable
embellir l'existence
nourrir des espoirs
aimer consciemment

*

la nuit - les yeux - la mer

la nuit
les yeux voient
la mer d'étoiles

la nuit
les vagues arrosent
ton âme pure

la nuit
les larmes tombent
du haut du ciel
dans l'océan des sentiments
transformés en mystères d'argent

Gabriela Marin :

Professeure diplômée d'Anglais et de FLE, elle a publié des poèmes en huit langues dans des revues et sur des plateformes littéraires.

The Valley of Unrest

Once it smiled a silent dell
Where the people did not dwell ;
They had gone unto the wars,
Trusting to the mild-eyed stars,
Nightly, from their azure towers,
To keep watch above the flowers,
In the midst of which all day
The red sun-light lazily lay.
Now each visitor shall confess
The sad valley's restlessness.
Nothing there is motionless -
Nothing save the airs that brood
Over the magic solitude.
Ah, by no wind are stirred those trees
That palpitate like the chill seas Around the misty Hebrides!
Ah, by no wind those clouds are driven
That rustle through the unquiet Heaven
Uneasily, from morn till even,
Over the violets there that lie
In myriad types of the human eye -
Over the lilies there that wave
And weep above a nameless grave!
They wave : - from out their fragrant tops
Eternal dews come down in drops.
They weep: - from off their delicate stems
Perennial tears descend in gems.

La Vallée du Tourment

Autrefois souriait une paisible vallée
Que les gens avaient désertée ;
Ils étaient partis à la guerre,
Se fiant au doux regard stellaire,
La nuit, de leurs tours azurées,
Pour veiller sur les créosotiers,
Au milieu desquelles, toute la journée
S'allongeait paresseusement la lumière du soleil carminée.
Dès lors, chaque visiteur devra révéler
Le tumulte de la triste vallée.
Immobile, rien ne l'est,
Rien, hormis la brise préservant
Cette solitude envoûtante.
Ah, nul vent n'agite ces forêts
Qui frémissent comme les eaux glacées
Assiégeant les Hébrides embrumées !
Ah, nul vent ne chasse ces nuées
Qui bruissent dans les cieux tourmentés
Désespérément, du petit jour à la nuit tombée,
Sur les violettes qui là reposent
En d'innombrables visages au regard des Hommes,
Sur les lys qui là ondoient
Au-dessus d'une tombe innommée et larmoient !
Elles ondoient : du haut de leurs boutons parfumés
Perlent d'éternelles rosées.
Elles larmoient : de leurs tiges gracieuses
De sempiternels pleurs se déversent en pierres précieuses.

Traduction inédite de ce poème publié en 1945, par **Tanya Bonnin**, traductrice émergente d'origine française, installée au Royaume-Uni. Ce texte est sa première tentative de publication littéraire.

Edgar Allan Poe :

Né le 19 janvier 1809 à Boston et mort le 7 octobre 1849 à Baltimore, c'est un poète, romancier, nouvelliste, critique littéraire, dramaturge et éditeur américain. Un des plus grands écrivains du XIXe siècle.

Évelyne Charasse

Souffrances
Cris
Gyrophares
Blouses blanches
Pleurs
Couloirs
Attente
Souffrances
Jours longs
Cris
Incompréhension
Traitement
Insomnies
Souffrances

_
Être
Sur le fil
D'un rasoir
Qui tranche
Et hurle
Vents contraires
Du manège
Des douleurs

*

Grain
De poussière
Derrière
L'œil
Qui grince
Et coince
Tous les schémas
À terre
Vivre
À rebours
Des fossés

*

À la marge
Des pensées
Lutter
Contre
Les ombres
Douleur
Innommable
Le ciel
Ne peut
Y répondre

Évelyne Charasse :

Née en 1960, elle vit à La Rochelle. Ses micropoésies ont été publiées dans des revues numériques et papier.
Elle est l'auteure de plusieurs recueils et a participé à des ouvrages collectifs.

Georges Friedenkraft

Ode à Gorbatchev, homme de paix

Clairon avale tes notes
Musicien ferme la bouche
Il n'est de conflit qui vaille
On oublie le bruit des bottes
Plus un seul son de cartouche
Plus un seul coup de mitraille
D'étranges métamorphoses
Ont fait tomber les murailles
En miroir à Jéricho
Les murs se sont mués en roses
Envolées sans un écho

Sans un seul coup de fusil
C'est unique dans l'histoire
Sans un seul troupier transi
Sans fanfare ni grelot
L'empire s'est assoupi
Sans tristesse ni sanglot
Le peuple s'est mis à croire
En simple méli-mélo
Au creux du sommeil des loirs
Entre sapins et bouleaux

La chrysalide s'applique
À renaître papillon
Adieu souvenirs tragiques
Des tristes Napoléons
Et porte fraîche tunique
La fillette aux yeux de nuit
Tout cela en paix magique
Sans le grincement d'un bruit
Sans le râle d'un violon
En transition harmonique
Sans un seul coup de canon
C'est je crois un fait unique

Georges Friedenkraft :

Pseudonyme de Georges Chapouthier, né en 1945, chercheur scientifique et auteur de livres sur les animaux. Sur le plan littéraire, il s'est beaucoup intéressé à l'Asie, continent d'origine de sa femme, et a publié plusieurs anthologies consacrées au haïku.

Antoine THT

les Divagations (extraits)

Les Divagations c'est une possibilité de fourre tout. Une zone floue où l'esprit peut se laisser aller à la réflexion, au souvenir, au fantasme et ce sans qu'aucune des pièces n'aient de fil conducteur qui les relie entre elles. Ainsi je peux y écrire tout ce qui me passe par la tête.

insomnie

le corps le cœur
les viscères le cerveau
écrasés sous le poids
d'un sommeil latent
n'arrivant pas à tomber

d'incompréhensibles pensées
fustigent les méninges
le cerveau est cramé
mais la mécanique
stagne en ébullition
dans les méandres du vide
d'un carrousel fou

combien de temps
depuis le coucher

le cœur au ralenti
abusé poussé à bout
la machine va canner
pas de sommeil sans réveil
une branlette en détente
afin de piéger l'esprit
apaiser et concentrer
tout relâcher sombrer

combien de temps
avant le lever

la couche est vaporeuse
le corps est lourd
il ne s'enfonce dans les draps
qu'avec la volonté de se cacher
est-ce ça mourir
partir s'amoindrir
détends-toi corps fou
le feu du temps s'écarte
tu peux y aller

des visions sont surprises
doux rêves obscurs et flous

traduits de produits de divagations
reprenant le temps inconscient
revenant d'une façade
de sommeil faux

combien de temps
depuis le coucher
qu'importe
c'est déjà le lever

*

à une ouvrière rousse

je n'écris pas des vers pour séduire mais pour sublimer
sans te connaître plus que ça te mate en scrède depuis le début ne me souviens plus de ton nom mais ai beaucoup plus à te donner que de te prendre
j'espère que tu finis ta journée de trime avec la foufoune qui frétille en pensant à moi
tu incarnes tout ce que j'aime m'attire chez une femme ton grand corps décharné à faible poitrine ta peau blanche maladive et ta chevelure fauve filasse
tes jambes si longues qu'elles te donnent une démarche branlante avec l'élan de tes bras ballants aux lèvres que je t'ai vu sublimer au rouge amenant à ta bouche ouverte en quasi bec de lièvre sur tes dents pourries gâtées éclatées que ma langue serait heureuse de caresser
t'exprimant à outrance comme une golio à qui on voudrait faire fermer son claque merde outrageusement sublime
je ne viens pas te voir te parler pendant la journée de rassemblement semblant froid pourtant en meurs d'envie mais tiens à ce que l'usine reste l'usine et préfère espérer te croiser t'atteindre en dehors
j'espère que tu aimes les chats et que tu daigneras venir t'empoiler chez moi t'y mettre à poil ton jeune âge ne m'effraie pas plus qu'il ne m'excite je baisais une trentenaire quand j'avais la
vingtaine alors me sens pleinement légitime pour l'inverse aujourd'hui
n'aie pas peur de moi je ne suis pas plus fou et cassos que toi ou tout le monde
j'ai juste l'âge de m'assumer en m'en battant fortement les couilles si ça plaît ou pas mais toi bientôt l'âge pour vouloir des gosses
alors
je ne sais pas

Antoine THT :

Après des études, il entre dans la vie active à l'âge de 20 ans. Il écrit ses premiers poèmes en 2010 un peu par hasard avant que cette écriture ne l'anime entièrement. Il n'a jamais été publié, n'ayant réellement tenté de soumettre ses textes que très récemment.

Stéphane Casenobe

Car je suis à moi seul une constellation d'étoiles éteintes

J'écris parce que je ne suis pas prêt
J'écris comme une médecine qui guérit
Et qui aurait cru que je sauverai le monde à moi seul
Ce que j'écris c'est beau mais je n'y comprends rien
L'aveugle en moi-même me guide
Il me faut ébrécher la poésie de papa
J'entame mon deuxième tour de piste en poésie moderne
Je ne suis seul que l'intérieur
Je n'ai rien dans la vie pas même un premier rôle
La haine vient du cœur je crois
Tous ces cœurs de merde et de titane
Écrire sans formule
Sans remède biologique
Je consulte deux fois l'oracle de service
En vain
Car Dieu filtre mes prières d'enfant
D'adulte aussi

*

Et pourquoi suis-je devenu si heureux

Et oui
Je me fous pas mal de la poésie de papa
Je ne crains pas le mental d'acier de la bête
Est-ce une mouche psychique qui me survole
Le poète ment aux enfants dans la vraie vie
Et qui m'a désigné poète de service
Là où il y a des limites je m'égare
Je me réjouis d'être un faiseur d'évangiles
Et sous sérum de vérité j'écris encore
Pourquoi la vie est si pute avec moi
Dans mes mots les anges se percutent en plein vol
J'écris là où chaque centimètre carré à son importance
La poésie ne me délivre pas du mal
Bien au contraire
Et me revient dans la gueule la part obscure

Des mille pires poèmes que j'ai écrits figure celui-ci

Et je me vois faire des manœuvres magiques avec la poésie moderne
Croyez-moi tout reste à dire dans ce domaine
Je suis un hiver froid et nucléaire
D'être enfin reconnu comme le plus grand poète de ma génération ne m'emmerde pas trop
D'être et de n'être pas revenu au bercail là est la question
Le paradoxe
Et je crache au visage du bourreau
De l'oracle aussi
À mon passage le ciel rentre ces étoiles chastes et naïves
Prédateur que je suis
Prédateur des nouvelles peaux
J'écris pour que l'alcool devienne pisse
J'écris là où n'arrive pas la lumière
Sans évidence

Stéphane Casenobe :

Né en 1973 à Saint-Ouen. il se consacre au théâtre à 19 ans et participe à plusieurs projets nationaux. Parallèlement à cela il publie dans plus d'une centaine de revues et anthologies. Le dernier *« Non ! Les étoiles ne nous sont pas destinées ».*

Marina Cominges

Billet Pour l'amour

J'ai vu.
J'ai vécu le monde.

Je me souviens de ma naissance, avoir vu le jour dans cette gare.
Je m'en souviens comme si c'était hier, un sourire enchantait son regard.
Cette jeune femme aux boucles d'or, me serrant tout contre son corps.
Elle marchait à vive allure en montant les marches de cette neuve sépulture.
Elle avait embrassé sa mère, une poignée de main à son père. Elle s'avançait sans peur.

Je me souviens de son retour, des embrassades à bras les corps.
Je m'en souviens comme si elle n'y avait prêté aucun effort.
De son amant caressant ses boucles, l'enveloppant avec ses yeux.
Il avait pris sa main et dans ce geste affectueux, je m'envolais vers d'autres adieux.

Je me souviens de ce quai, où les familles se déchiraient, s'enlaçaient, se pleuraient, s'abandonnaient à l'amour qui n'avait jamais montré.
Je m'en souviens, de ces jours-là, où les ruptures s'entrelaçaient aux « au revoir », où les caresses d'un retour faisaient la cour aux grands gestes du bras.

Je me souviendrai de ce train.
Je m'en souviendrai comme du tombeau des amours.
Tandis que mon ancre s'efface, je ne sais plus d'où je viens.
Je suis un billet sans retour.

Marina Cominges :

Étudiante en études culturelles à l'université de Montpellier, elle travaille également dans le domaine du cinéma. L'écriture poétique l'accompagne depuis l'adolescence, un espace d'intime et de regard qu'elle partage pour la première fois.



Bruno Sourdin

Blues d'automne

C'est un jour qui s'en va
un souffle dans la nuit

Nuit de lune d'automne
jouets cassés bouteilles de vin
poupées en carton
mon poème de mort au creux de l'estomac
j'ouvre les yeux et mon corps se met à trembler

Gorge noire
pagure trop fragile
ombre errante
je suis né pour mourir

L'aube se lève sur le parking dans l'air parfumé
je dis merci à la vie
merci au vent de l'est
et je m'incline
devant les créatures sensibles de ce monde flottant

Le temps presse -- oui !
je bondis comme une grenouille
je claque des dents
aaaargh! la vie est si étrange

J'ai ôté mes vêtements
je me suis étendu sur mon tapis
j'ai allumé une bougie
corps tremblant
je suis chez moi je suis arrivé

Bruno Sourdin :

Né en 1950, il a grandi dans la baie du Mont-Saint-Michel. Journaliste, chef d'édition au journal Ouest-France, il y a tenu pendant 20 ans la rubrique Poésie. Dernière publication : *Le grand chemin n'a pas de porte*, Gros Textes, 2021
Il tient un blog, Syn-copes (poésie, collages, mail art).

Nicolas Aka-Akesse

Vers le jour inconnu

J'aime le nouveau.
Quand je n'apprends rien de nouveau,
Je me sens éculé,
Comme vidé de l'intérieur,
Forclos de l'arène des clercs.
La routine m'endort,
me livre à l'indolence.

Ma quiddité, l'essence même de mon être,
C'est le neuf, l'inconnu, le réel en perpétuel mouvement.
Ce qui m'anime,
C'est la fracture du déjà-vu,
Le surgissement d'une idée nouvelle, d'une lumière qui augure l'avenir.
Ainsi, chaque matin,
À chaque nouvel éclat,
À chaque nouveau rais du soleil,
Je me plonge dans la découverte,
dans l'ossature vivante du savoir naissant.
J'aime le NOUVEAU ;
non par caprice,
mais par nécessité d'être.

Nicolas Aka-Akesse:

Étudiant en économie, il fait ses premiers pas dans le monde poétique. La poésie lui paraît un refuge, une aventure et le moyen de saisir ce qui tend à échapper au quotidien.

Béatrice Planchais

Moucharabiehs

Silhouettes mobiles d'oiseaux en cage, délassés de corsets jour, dansent presque nues derrière les voiles grillages. Cigales et grillons grésillent dans le sable d'un désert d'identités niées dans la nuit bleue orientale.

Elle est belle. Elle a de l'allure. Une ampleur démarche. Un avantage convenu. Un regard orienté. Elle s'occupe de la présence de l'invité. Racontez-moi cette suspension. Ce drapé de pensées. Sans corps. C'est étrange cette absence. Ce corps perdu. Une lueur. Elle est belle !

Dis-moi le manque. Ta chair danse drapée de ta conversation intime. Un corps, des rires, des bonheurs, tu te déleste d'émotions savantes. C'est étrange l'humanité n'est-ce pas ?

Une lumière de sombres espoirs tièdes, secs des humeurs nomades, états d'âmes. C'est compliqué, et malgré tout, la roue tourne autour de l'essieu du disque rayé des larmes en sourires.

*

la peur du noir
les ombres mordent les rêves

dans les lits les esprits s'allument
réveil en sueurs froides

les rêves sont des devinettes
qui tordent la peur de mourir
dans un crépuscule corail

tombent de petites notes rapides
des oiseaux se regroupent en chorale
dès l'aube

sur l'assise de la chaise de paille
se chamaillent des histoires
vestiges de solitudes

ermite de l'aube
je ronge le désamour

Béatrice Planchais :

La poésie est son terrain de je(ux ;. elle anime des ateliers d'écriture depuis 2010. Elle aime tisser les écritures et les matières avec des artistes plasticiens de différentes disciplines. Certains de ses textes ont fait l'objet de publi-cations.

Mireille Podchlebnik

Une danse

Pas de danse
pas de deux
en cadence
fleur fragile
elle s'élance
pour danser contre l'oubli
Elle danse pour supporter la nuit
Elle danse la vie

Musique lancinante
arabesques
balancés
déhanchés
Envols dans la brume
évanescences
Une étoile
illumine le silence

Déploiements
chatoiements
scansion
Cœur palpitant
Mouvance sur le rythme
de la grâce et du dénuement
Une espérance fugitive

Mireille Podchlebnik :

Née en 1956, médecin de formation, elle se partage entre écriture poétique et travail de recherche historique et généalogique sur sa famille.
Elle a publié plus de 10 recueils.
On peut la retrouver sur son blog : http://jasmineschwarz.blogspot.com.

Éric Dubois

Pour un peu la lumière

peut frapper l'écorce

de l'arbre

même dans les forêts

les plus sombres

Pour un peu l'enfer

sur Terre peut s'oublier

être contredit par

les vagues de l'océan

les rires des enfants

Pour un peu la solitude

ne pourrait devenir qu'un mot

dans un lexique littéraire

et être traversée de soleils

d'écume de vent

Pour un peu tous les chants

sont possibles

si on y croit

et si le cœur reste

attaché à la vie

Éric Dubois :

Né en 1966, poète, romancier et revuiste, il fréquente les scènes poétiques de longue date. Passeur, il a créé et dirige l'association *Le Capital des Mots*.

Il est l'auteur de nombreux recueils, de romans et de récits à caractère autobiographique.

Pierre Kobel

Il est venu

Il est venu
Il a monté le chemin
On lui a dit : «C'est la maison,
Là-haut sur la colline
  à côté de l'église.»
Il est venu
Une poignée de feuilles à la main
Comme une gerbe de blé.
Les gens ont dit :
«Il va chez le poète,
peut-être c'est un fada comme lui.»

Ils ne savent pas
Ils ne savent pas que
Les poètes sont des étoiles en devenir

In *Maison(s)* - à paraître aux éditions Le Capital des Mots

Pierre Kobel :

Instituteur à la retraite, il a mis la poésie au coeur de son existence depuis l'enfance. Il a créé le blog *La Pierre et le Sel* en 2011 et est le rédacteur de *Libres Mots*.
Auteur de plusieurs recueils chez Unicité et d'anthologies avec l'éditeur et poète Bruno Doucey.

Parce que vous aimez la poésie
Parce que vous voulez sortir des sentiers battus
Parce que vous ne vous arrêtez pas à la peur
Parce que vous préférez le doute aux certitudes
Parce que ce n'était pas mieux hier
Parce que vous n'avez pas peur des mots
Parce que vous voulez regarder devant vous
Parce que l'avenir a un nom
Parce qu'après vous l'espoir
Parce que le monde se construit avec des mots

Aussi

Nous vous invitons à nous adresser vos textes inédits et ceux de vos recueils à paraître que nous mettrons en avant dans la revue LIBRES MOTS. Chaque numéro est publié le premier jour d'une nouvelle saison.

Notre propos n'est que d'ajouter une goutte d'eau à la multitude des publications pour nous tenir debout et dire le monde avec ses grandeurs et sa brutalité, ses beautés et ses faiblesses, pour nous libérer des inquiétudes et participer d'un avenir meilleur.

La poésie n'est pas indispensable, mais on vit bien mieux avec.

Publication trimestrielle en ligne au format PDF

Le Capital des Mots
Association de poésie fondée en 2015

Internet : https://www. lecapitaldesmots.fr

Direction : Éric Dubois | barbatux@yahoo.fr

Secrétariat : Pierre Kobel | libresmots@pekaplume.fr

Contact : Éric Dubois, 15 avenue du Président Wilson

94340 Joinville-le-Pont

ISSN 3038-3854